

Lieux Noirs

Une aide de jeu par Emmanuel Gharbi

Parue dans Casus Belli n°3 – Octobre 2010

La ville est une jungle peuplée de prédateurs. Quelle que soit l'époque ou la cité, voilà une vérité que ceux qui veulent mettre à nu ses entrailles feraient bien de ne pas oublier...

La Gare Centrale

La gare centrale est comme le cœur obscène de la ville, irriguant la dévoreuse d'un flux sanguin vicié. Symbole d'espoir pour ceux qui y débarquent sans savoir qu'il s'agit de l'antichambre de leur propre descente aux enfers, elle est la dernière étape avant le néant pour ceux qui cherchent à fuir la ville, leur vie, leurs erreurs... ou leurs poursuivants. Tous sont invisibles au milieu des banlieusards qui arpentent le hall matin et soir pour rejoindre leurs bureaux ou leurs logis, planqués derrière le journal du jour.

Un habitué : sous ses dehors de brave père de famille bedonnant, Ed Blunt est un prédateur de la pire espèce. Sa cible : les jeunes fugueuses échouées à la gare centrale sans argent, adresse ou contacts. Il les aborde en souriant, leur offrant un sandwich, et se présente comme un travailleur social désireux de leur trouver une place dans un refuge. En réalité, c'est un rabatteur pour un des réseaux de prostitution les plus violents de la ville.

*Accroche : avant de se faire flinguer en pleine rue par des membres du syndicat, **Mario Stiletti**, journaliste freelance, a dissimulé son dossier croustillant sur les liens mairie-mafia dans une consigne de la gare. La consigne est déjà sous la surveillance d'une section anti-corruption*

qui attend de voir qui va se pointer. Mais un flic ripou a filé l'info aux malfrats : une équipe de nervis est en route pour récupérer les informations compromettantes.

Le Parc

Sur les pelouses, des étudiants révisent leurs cours, des gosses jouent, des joggers suent et des mémères promènent leurs chiens. Mais la faune du parc ne se limite pas à ces bons citoyens. On y trouve des junkies en manque et leurs dealers, des clochards vociférants, des membres de gangs, des prostituées fatiguées et des pervers sexuels. Même les plus téméraires savent qu'il ne faut pas y pénétrer la nuit ni s'enfoncer dans les buissons touffus bordant les allées.

Un habitué : **Jeff Kowalik** croque des portraits approximatifs des touristes qui s'aventurent dans le parc. Il passe ses nuits dans une cahute de cartons, sous le petit pont de pierre où s'embrassent les amoureux. Jeff voit beaucoup de choses et est toujours prêt à en parler contre une cigarette. Le seul souci, c'est qu'il est schizophrène, évadé de l'asile psychiatrique. Difficile de savoir quand on peut croire à ses divagations...

Accroche : le corps truffé de balles d'un type au lourd casier judiciaire est retrouvé dans le parc. Ce n'est que le premier d'une longue série. La police parle de règlements de compte mais se trompe : le tueur est un père de famille dont la fille a été assassinée dans le parc. Psychotique, il provoque délibérément les agresseurs en se baladant la nuit puis les abat froidement. Le temps est compté avant qu'un innocent ne croise sa route...

Une casse automobile

Derrière les grilles rouillées, protégées par des chiens féroces, les rebuts du rêve américain s'entassent dans des piles dantesques de tôle froissée. Les bricoleurs y trouvent leur bonheur, surtout si leur business requiert l'utilisation de voitures discrètes et gonflées dont les propriétaires de la casse font commerce. Une fois le coup effectué, un passage dans le broyeur et il ne reste plus aucune trace. C'est aussi le lieu idéal pour un deal furtif ou une exécution loin des regards curieux...

Un habitué : **Martin** adore les bagnoles. Il a appris la mécanique en maison de redressement et depuis, il passe sa vie à les bricoler amoureusement. Ce job à la casse, et la caravane crasseuse qui va avec, c'est presque un rêve. Sa réputation commence à gonfler et ses clients sont fidèles. Dommage qu'il doive autant d'argent à des types peu recommandables. Pour l'instant, ils se sont contentés de lui casser les doigts de la main gauche.

Accroche : le vieux gardien de la casse est tombé par hasard sur un cadavre emmaillotté, fourré dans le coffre arrière d'une Cadillac. Depuis que les flics fouillent les alentours, ils ont trouvé plus

d'une dizaine de surprises équivalentes. Il semblerait qu'un tueur en série ait choisi de stocker ici ses trophées macabres. Un grand déballage qui inquiète les truands du coin : eux aussi ont enterré ici des choses qu'ils voulaient voir oubliées.

La boutique du prêteur sur gages

Sur les étagères du prêteur sur gages s'entassent les dérisoires trésors des plus désespérés. Rien à cirer de leur détresse : il a un business à faire tourner, ce qui exclut toute compassion. Parfois, un miséreux fait un scandale parce qu'il n'a pas réuni assez vite la somme due et que sa breloque a été vendue, mais le prêteur sur gages est tranquille. Il a un arrangement avec les durs du coin, qu'il aide à écouler tout un tas de marchandises volées...

Un habitué : **Nino** est un représentant de commerce d'un genre un peu particulier. Son business, c'est la vente de flingues, de préférence « propres », avec les numéros de série brûlés à l'acide. Le choix est large et il ne pose pas de questions. Pour le contacter, il faut passer par le prêteur sur gages. À votre convenance, Nino vous donnera rendez-vous dans l'arrière-boutique ou dans la chambre d'un hôtel de passe.

Accroche : le sergent Joe Dimble bat le pavé du quartier depuis des années et y a un peu trop pris ses aises. Il mange gratuitement, se sert dans les étals et menace le prêteur sur gages de manger le morceau quant à ses livres de compte maquillés. Lorsque le bon sergent se fait planter par un junkie halluciné, faut-il y voir la main d'un commerçant du quartier ? Ou le flic ripou avait-il d'autres secrets invouables ?

Le champ de courses

Difficile de trouver un lieu qui engendre autant d'émotions, de l'excitation au désespoir. On y foule aux pieds les tickets perdants jetés au sol avec rage. Toutes les strates sociales sont représentées, retenant leur souffle en attendant les résultats. C'est aussi un des terrains de jeu préférés de la mafia : injections de cocktails dopants aux animaux, écrémage des recettes et blanchiment d'argent sale.

Un habitué : ancien jockey devenu alcoolique lorsque son genou brisé a mis fin à sa carrière, **Barry** claudique toujours du côté des paddocks où il se fait pourtant rabrouer en permanence. Il est intarissable sur les chances de tel ou tel et connaît toutes les arcanes du champ de courses. Il gère une petite combine de paris parallèles, ce qui peut lui valoir, si cela s'ébruite, de perdre son autre genou... au mieux.

Accroche : « Messieurs, avec ce dernier coup, nous pourrions tous prendre notre retraite. Dans trois jours, le syndicat va profiter du grand prix pour blanchir l'argent des machines à sous. Des caisses de billets usagés vont transiter par le champ de courses. Tout ce que nous avons à faire, c'est entrer, neutraliser les gardes et sortir avec le pactole. Voici mon plan... »

Les urgences

Au plus noir de la nuit, le personnel débordé tente de gérer accidentés de la route, victimes d'agression, individus pris de démence et familles folles d'inquiétude. Les flics y larguent des clodos puants en pleine crise de delirium tremens ou de vieilles femmes

incontinentes dont personne ne veut. Lorsque pointe l'aube, un calme presque surnaturel tombe sur les urgences et ceux qui ont réussi à survivre à la nuit...

Une habituée : **Nina Rawley** est infirmière depuis 20 ans. Belle malgré ses cernes, elle fait toujours de son mieux pour apaiser les douleurs, physiques ou morales, des gens qui atterrissent aux urgences. Nina ne parle jamais de ses propres problèmes, de son mari alcoolique ou du médecin qui la harcèle. Une fille bien, qui a même des états d'âme lorsqu'elle pique des flacons de morphine dans la pharmacie pour arrondir ses fins de mois.

Accroche : un flingage entre bandes rivales a laissé deux types sur le carreau, qui arrivent en même temps aux urgences. Les familles éplorées hurlent dans la salle d'attente, les copains des deux jeunes s'amassent aux alentours et s'insultent tandis qu'un pasteur du quartier tente maladroitement de calmer les esprits. Pourquoi ne pas profiter de la confusion pour régler son compte à Aldo, le repentir qui survit depuis son exécution manquée dans le service des soins intensifs ? Pour se faire des amis, il suffit de le débrancher.

Le Motel

On y transite, on s'y planque, on y fixe un rendez-vous coupable... Le motel est un point de chute anonyme idéal pour quelques heures de sommeil volées. Qui se soucie des cancrelats et des taches sur le couvre-lit moisi ? Le tenancier ne pose pas de questions et contre quelques billets, il peut fournir quelques commodités illégales. Il peut aussi vous balancer s'il vous a reconnu, alors il vaut toujours mieux ne dormir que d'un œil...

Une habituée : **Leslie**, prostituée et junkie constamment défoncée, reçoit ses clients, pour la plupart de miteux représentants de commerce, dans une des chambres du motel. Personne ne prend jamais au sérieux cette grande fille décharnée aux yeux vitreux, mais Leslie voit tout ce qui se passe dans le motel. Si un deal a eu lieu, ou si quelqu'un d'étrange a fait escale ici, elle le saura...

Accroche : une femme de ménage harassée découvre une femme trépassée et un bébé bien vivant dans une des chambres. La mère fuyait son compagnon, un repris de justice violent, mais elle a fait une très mauvaise rencontre... Le père est bien décidé à récupérer son enfant et le tueur sadique choisit déjà sa prochaine victime.

La salle d'audience

Tous les jours s'y rejoue la comédie humaine, à guichets fermés. Les acteurs ? Les avocats commis d'office dépassés ou désabusés qui côtoient les arrogants ténors du barreau. Les victimes aux abois et les criminels d'occasion également prostrés, séparés les uns des autres par une unique travée. De vrais durs qui attendent le montant de leur caution avec un bâillement sonore. Des juges luttant avec leurs propres contradictions. Insultes, lamentations, cris et malédictions... Il se passe toujours quelque chose.

Une habituée : **Elizabeth Rourke** est profileuse en jurés. Embauchée par de grands cabinets d'avocat, cette discrète quadragénaire aux allures de prof de fac s'installe au fond de la salle d'audience lors de la sélection des jurés et conseille à l'avocat, d'un signe convenu d'avance,

de révoquer ceux qu'elle estime dangereux pour le client. Parfois, il ne faut pas plus d'un seul juré pour faire basculer une sentence.

Accroche : qu'est ce qui a pu pousser le juge Edward, véritable parangon de vertu, à avaler le canon d'un revolver dans son bureau du palais de justice ? Faut-il croire cette jeune femme échevelée qui affirme être sa fille cachée ? Faut-il croire que le juge était accablé de remords ? Ce serait porter crédit aux déclarations de la famille qui continue à clamer l'innocence du dernier homme qu'il a fait exécuter.